

Une valse endiablée

Le vent cinglant me frappait de plein fouet et les flocons valsaient autour de moi. J'enfilai mon foulard et resserrai mon manteau, déterminée à vaincre le froid de cette soirée hivernale. La rue Foster, éclairée par les décorations de Noël, avait un air enchanteur. Pressant le pas, je dépassai le restaurant Subway et me ruai dans le stationnement à sa droite. Je sortis les clés du studio de danse et déverrouillai la porte sur le côté droit du bâtiment, me précipitant à l'intérieur lorsque mes doigts, engourdis par la température glaciale, parvinrent enfin à ouvrir la lourde porte.

Ma grand-mère Jacinthe, d'où provenait le nom du studio de danse Les Ballets Jacinthe Daviau, avait accepté de me prêter les locaux pour la soirée. J'étais inscrite à une compétition nationale très importante et elle avait lieu dans moins d'une semaine, ce qui l'avait convaincue de me laisser aller pratiquer ma chorégraphie quelques soirs quand les cours étaient finis. Tout comme moi, elle avait été une grande danseuse et elle comprenait mon désir de ne revenir avec rien d'autre qu'une première place. Avoir grandi avec ma grand-mère m'avait fait hériter de quelques-uns de ses traits de caractère tels que sa détermination, son sérieux, ou bien encore sa compétitivité, ce qui expliquait le fait que l'on se comprenne si bien.

Je retirai mon manteau, puis je me dirigeai vers la salle de bain afin d'ôter mes leggings et mon chandail en laine. J'ouvris mon sac de sport et en sortis une magnifique robe blanche agrémentée de délicates finitions dorées ; ma robe de compétition. Je sortis des toilettes et m'installai sur le sofa, enfilant mes pointes en un temps record. Juste comme je me relevais, une douce mélodie me parvint du local principal. J'haussai les épaules, peu alertée : après tout il y avait souvent des problèmes avec le système de son et de plomberie dans le studio, même s'il avait été récemment rénové. Il m'arrivait aussi de croire entendre des bruits de pas, mais grand-maman m'affirmait que j'avais trop d'imagination.

Je traversai le couloir et me rendis dans le local principal. Je regardai ma montre : 19h19 pile ! J'étais juste à temps pour commencer à me pratiquer. Il y avait longtemps que ma grand-mère et moi

considérons le nombre 19 comme notre nombre chanceux et je faisais toujours mon possible pour commencer à danser à cette heure qui devait m'apporter la fortune. J'arrêtai la musique inconnue et fit# jouer la mienne. Je me plaçai en position et enchaînai les mouvements presque instinctivement. Le tissu fluide de ma robe épousait chacun de mes gestes, me donnant une allure presque fantomatique.



Environ deux heures plus tard, je m'arrêtai, épuisée, pour prendre un peu de répit. J'attrapai mon sac et en sorti la pile de devoirs auxquels je comptais m'attaquer cette soirée-là. Seulement, toutes ces heures de sommeil que j'avais perdues à aller m'entraîner tous les soirs me rattrapèrent brusquement et je m'assoupis à même le sol, malgré ma volonté.



Lorsque je me réveillai, ma montre affichait 22h16. Curieusement, le son faible d'un violon qui entamait sa partition se fit entendre à l'instant même où la minute changea. Je me relevai à contrecœur et me dirigeai vers le système de son. Je fronçai les sourcils quand je m'aperçus qu'il était fermé et que la musique ne semblait pas provenir de l'enceinte. Je sentis dans l'atmosphère un changement radical au moment même où je le réalisai ; la pièce paraissait soudain moins éclairée, l'aspect impeccable du studio avec ses murs blancs et ses nouveaux planchers semblait créer un sentiment de vide dans mon estomac et l'espace dénudé faisait résonner étrangement les notes mélancoliques qui s'échappait du violon inconnu. Pourtant, je ne m'affolai pas, au contraire, une assurance inexplicable s'empara de moi et me guida vers le centre de la pièce. S'en suivit une improvisation déchaînée, les mouvements prenant possession de mon corps. Je réussissais des sauts et des mouvements qui m'avaient été, jusque-là, impossibles à réaliser.

Le volume de la musique ne cessait d'augmenter et je me sentais de moins en moins seule dans ma danse effrénée, comme si une présence m'accompagnait et guidait mes gestes. Soudainement, un

air glacial emplir la salle et mon inconfort initial se transforma en un malaise nuancé. À cet instant, je me sentis perdre le contrôle de mes membres et je ne pouvais plus réagir. Je ne ressentais pas de peur, mais lorsque je croisai mon propre regard dans le miroir j'aperçus mon expression terrorisée, déformée par un cri que je ne pouvais libérer. Les images d'un grand public, d'une rivalité et d'une lumière qui tombait directement sur moi se formèrent brièvement dans mon esprit.

Je fus soudain propulsée vers le miroir. Dans le reflet, j'observai mes yeux noisette, mes taches de rousseurs et mes cheveux blond vénitien se transformer sous l'apparence d'une autre jeune femme. Mes propres traits avaient été remplacés par un visage du passé qui émanait de rage et de jalousie envers moi-même et envers ma grand-mère. Cette transformation hideuse me ramena à la réalité. Épouvantée, je poussai un hurlement à m'en déchirer les cordes vocales. Le son du violon obsédant ne cessait de s'intensifier, en harmonie avec mon effroi grandissant. Mon cœur battait à un rythme qui aurait pu rivaliser avec un tambour enragé. Le personnage fantomatique reflétait vraisemblablement une rivale de ma grand-mère. La danse reprit de plus belle, devenant un reflet poignant d'animosité non résolue.

Des murmures d'un public fantomatique m'entouraient tandis que les spectateurs invisibles m'applaudissaient à chaque pas. « Astrée ! Astrée ! Astrée ! » m'encourageaient-ils. À mesure que la situation se déroulait, ma peur grandissait comme une marée implacable. Des larmes de terreurs roulaient sur mes joues, les striant telles des rivières déversant leur désespoir, tandis que mon corps se démenait sous le contrôle de ce puissant fantôme. Je me sentais perdre pied, prendre part à cette valse malsaine pour l'éternité, entraînée par la symphonie dissonante. La danse devenait une descente cauchemardesque dans un abîme sans fin.

Dans le miroir, mon reflet se mêlait à celui de la jeune femme. Je m'épuisais à tenter de la combattre, les forces me manquaient. Alors, je me laissai aller, la laissai emporter mon âme avec elle. Mon âme fusionna avec la sienne et tout ce qui avait, autrefois, fait de moi une jeune fille énergique et sensible fut réduit en poussière.

Ce soir-là fut le début d'une éternité passée en tant qu'âme tourmentée. La malédiction a persisté, me condamnant à danser éternellement avec la rivale fantomatique de ma grand-mère chaque nuit, à 22h17 précise, nos âmes entrelacées dans une valse macabre qui résonnait à travers les couloirs fantomatiques du studio de danse.



Quelques rues plus loin, Jacinthe, qui faisait du rangement, tomba par hasard sur un ancien journal intime dans lequel elle avait l'habitude de relater les déboires de sa vie de danseuse. Curieuse, elle l'ouvrit et lu quelques lignes. Soudainement pris de remords, elle le ferma brusquement refusant de se remémorer l'accident mortel dans lequel elle avait pris part plusieurs décennies auparavant.

Elle se coucha cette nuit-là avec un étrange sentiment d'angoisse et de culpabilité qu'elle ne pouvait s'expliquer.